

Ainsi écrit-il sur le problème du travail clandestin que ce doit être l'affaire « d'une très petite minorité et non le cas d'une orientation politique pour quelques milliers de militants » ; voilà encore une formulation trop confuse. S'il s'agit bien d'y consacrer directement pour l'instant un nombre de forces limitées, il s'agit en revanche d'une orientation choisie par des milliers de militants et qui doit avoir des conséquences aussi bien sur leur propre conscience que sur le processus global de construction de l'organisation. De même à propos des grèves dures, Roger, y prône une intervention par équipes volantes capitalisables au sein de gros bastions, mais ce n'était pas le problème que nous posions ; nous posions celui de la différenciation indispensable de nos activités (type de boîtes, etc) au sein d'une unité politique territoriale conçue comme unité d'intervention (ville, section, région), d'où l'importance des directions politiques pour contrôler ce processus.

5) Enfin sur le travail de masse. Dans son explication de vote du dernier CC, Roger avance que le lien entre le problème du travail jeune et la problématique générale de construction du parti n'est apparu que peu à peu ; nous pensons que ce lien était clair dès le 2ème Congrès. Il attaque cette conception de la construction du parti comme étant celle « de fronts rouges tous azimuths », « en complète extériorité par rapport au mouvement ouvrier ». Aveuglement ou mauvaise foi ? Personne n'a proposé un système de fronts rouges homogène, construit strictement autour de l'organisation au mépris des formes d'organisation propres des milieux dans lesquels nous intervenons (syndicats en particulier). Mais ce qui a été défini, c'est une problématique du travail de masse qui était esquissée dans le texte 30 (« Nous ne nous attelons pas à la reconstruction d'un mouvement ouvrier rénové au sein de l'ancien. A travers notre travail de masse, nous découpons des courants révolutionnaires, de fronts qui ne peuvent rompre avec le stalinisme sans être polarisés autour de positions révolutionnaires »). Cette même problématique est à notre sens reprise au point 14 du projet de thèses dont la rédaction résulte d'un

amendement de Anthony accepté par le CC.

Elle tient compte de ce qu'il n'est pas question pour nous de se construire à l'ombre du PC ou sur les traces de sa crise organisationnelle. Il est bon de rappeler à ce sujet qu'à notre connaissance aucun parti ouvrier ne s'est développé à la place du parti réformiste qui l'a précédé. De 1917 à 23, le PC allemand a développé sa base de masse sur une autre génération ouvrière que celle de la social-démocratie. Pourtant l'hégémonie des sociaux-démocrates était beaucoup plus friable que celle des staliniens aujourd'hui, et les courants gauches existaient dans la social-démocratie avant 14. Ce qui explique que le PCA, tout en trouvant sa base dans la jeunesse ouvrière de l'après guerre ait pu gagner un nombre consistant de vieux cadres, qualitativement supérieur à ce que nous pouvons attendre du PCF. De même le PCF ne s'est pas construit sur les traces de la social-démocratie française, pas plus que le PC espagnol ne s'est construit sur les traces du PS ou de la CNT.

Voilà les grandes lignes d'une mise au point que peut nécessiter le texte 30. Autrement dit les critiques les plus importantes pourraient porter à notre sens sur l'opportunité de ce texte et la façon dont il a été publié, compte tenu de l'état de l'organisation. En bref, il est plus dangereux par les interprétations qui peuvent en être données et par les alibis qu'il peut à ce prix fournir à des déviations petites-bourgeoises potentielles que par ce qui y figure littéralement.

Sur le contenu lui-même, nous reconnaissons la mauvaise économie du texte aggravée par sa disparité. Nous comprenons que les imprécisions sur la dénomination des formes stratégiques de la lutte armée aient pu donner lieu à des inquiétudes légitimes. Nous reconnaissons que les passages trop généraux consacrés à la petite paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine ouvraient la porte à de dangereuses extrapolations. Sur ces points, la discussion a permis d'avancer et de clarifier le débat.

Mais nous espérons que ces points étant « éclaircis » ils ne serviront pas de prétexte à éluder les autres débats réels et bien réels qui sont à l'ordre du jour.

Jebracq-Anthony-Stéphane-Arthur.